



Centenaire de l'enfer de Verdun 1916-2016



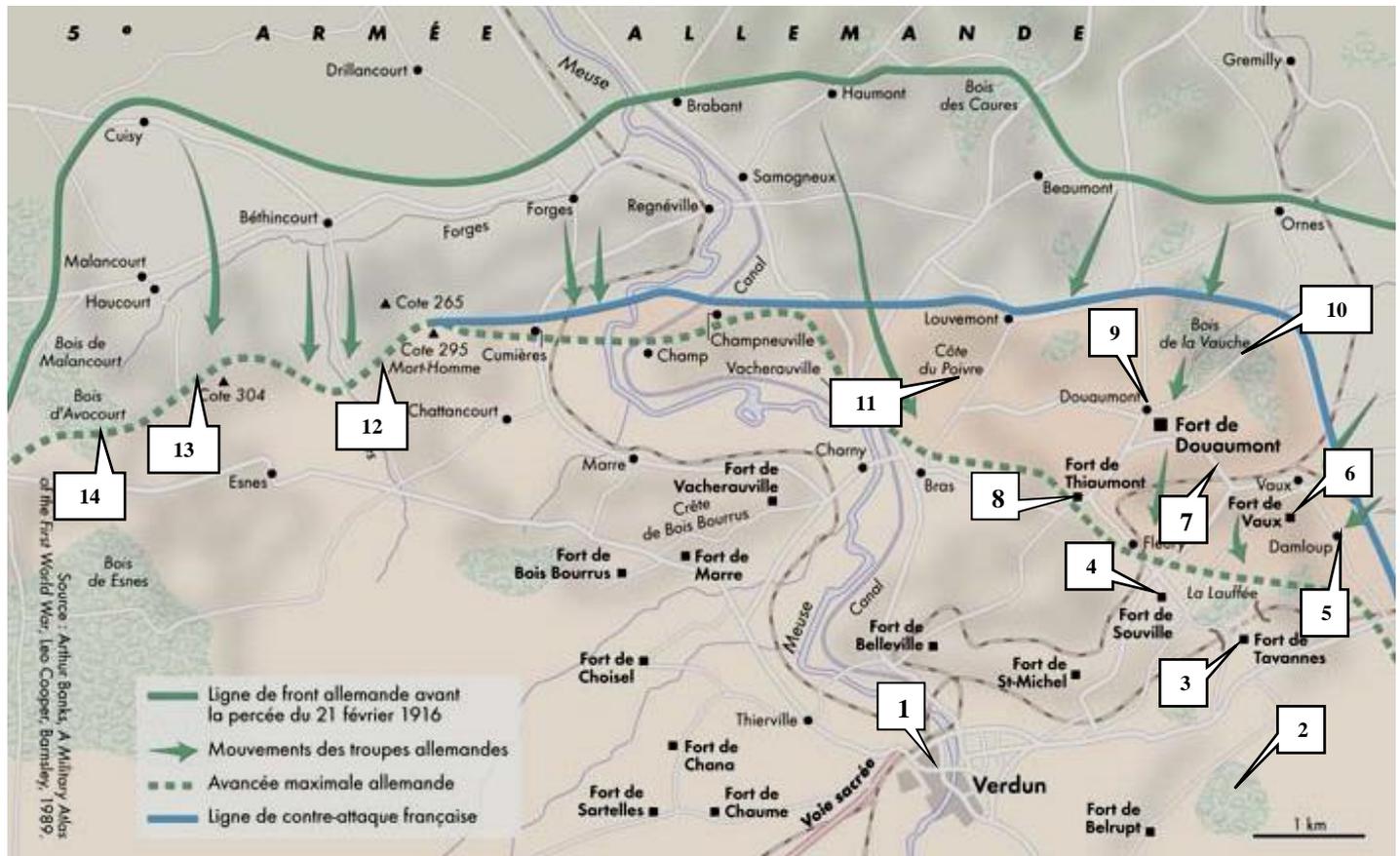
Crucicomtesains dans la tourmente

Bataille de Verdun – février à décembre 1916

Lors du décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914, 40 hommes sur 86 potentiellement mobilisables, natifs de La Croix Comtesse, furent, soit appelés ou rappelés auprès des autorités militaires, séant en leurs bureaux de recrutement situés à La Rochelle et Saintes (18^{ème} région militaire).

Le plus âgé des rappelés : Cailleau Louis ; 44 ans – classe 1890. Les plus jeunes appelés : Gourçon Edgard, Juttard Henri et Moine Paul, 19 ans tous trois, de la classe 1916 avancée 1915 (morts pour la France).

Ci-dessous, positions défensives des régiments dans lesquels ont été affectés certains appelés ou rappelés



1 : ont combattu à Verdun : **Beaumont Ernest** *(112^{ème} R.I.), **Delezay Florentin** (30^{ème} R.I.T.), **Gauvin Ludovic** (119^{ème} et 24^{ème} R.I.), **Chaussat Raoul** (123^{ème} R.I.), **Machet Adrien** (12^{ème} R.I.), **Machet Léopold** (123^{ème} R.I.), et **Sorin René** (58^{ème} R.A.C.).

2 : a combattu en forêt de Belrupt : **Cailleau Louis Joseph** (7^{ème} R.I.T.).

3 : ont combattu au fort et tunnel de Tavannes : **Beaumont Ernest** (112^{ème} R.I.T.), **Cailleau Louis Joseph** (7^{ème} R.I.T.), **Gauvin Ludovic** (119^{ème} et 24^{ème} R.I.), **Gourçon Edgard** (158^{ème} et 359^{ème} R.I.), **Delezay Florentin** (30^{ème} R.I.T.) et **Gourçon Firmin** (24^{ème} R.A.C.).

4 : a combattu au fort de Souville : **Cailleau Louis Joseph** (7^{ème} R.I.T.).

5 : a combattu à Damloup : **Viaud Edouard** (62^{ème} R.I.) et **Gauvin Clément** (4^{ème} B.C.P.).

6 : ont combattu au fort et bois de Vaux : **Delezay Florentin** (30^{ème} R.I.T.), **Gauvin Clément** (4^{ème} B.C.P.), **Gauvin Ludovic** (119^{ème} et 24^{ème} R.I.), **Gourçon Firmin** (24^{ème} R.A.C.) et **Viaud Edouard** (62^{ème} R.I.).

7 : ont combattu au bois de La Caillette : **Machet Léopold** (123^{ème} R.I.), **Benoist Odile** (123^{ème} R.I.) et **Gauvin Ludovic** (119^{ème} et 24^{ème} R.I.).

8 : ont combattu à Thiaumont : **Delezay Florentin** (30^{ème} R.I.T.) et **Gourçon Firmin** (24^{ème} R.A.C.).

9 : ont combattu au fort de Douaumont : **Bordier Pierre** (18^{ème} R.I.) et **Gourçon Firmin** (24^{ème} R.A.C.).

10 : a combattu au bois de la Vauche : **Gauvin Clément** (4^{ème} B.C.P.).

11 : ont combattu à la côte du Poivre : **Benoist Stéphane** (107^{ème} R.I.), **Chaussat Raoul**, (123^{ème} R.I.), **Machet Adrien** (12^{ème} R.I.) et **Viaud Edouard** (62^{ème} R.I.).

12 : a combattu à Mort-Homme : **Blay Alfred** (151^{ème} R.I.).

13 : ont combattu à la cote 304 : **Chaussat Raoul** (123^{ème} R.I.), **Machet Adrien** (12^{ème} R.I.) et **Sorin René** (58^{ème} R.A.C.).

14 : ont combattu à Avocourt : **Aucher Cyprien** (206^{ème} R.I.), **Gourçon Edgard** (358^{ème} R.I.) et **Sorin René** (58^{ème} R.A.C.).

*Sigle des régiments : R.I. régiment d'infanterie – R.I.T. régiment d'infanterie territoriale – R.A.C. régiment d'artillerie de campagne et B.C.P. bataillon de chasseurs à pied.

Fiches militaires succinctes des soldats ayant participé à la bataille de Verdun

<p>AUCHER Cyprien – N° matricule : 493. classe : 1916. Bureau de recrutement : La Rochelle. é le 26 mars 1896, à Vergné (<i>La Gibertière</i>), résidant : La Croix Comtesse. Profession : coiffeur. Fils de Cyprien et Dumaine Françoise, domiciliés à La Croix Comtesse Campagne : contre l'Allemagne, du 9/4/1915 au 31/18/1916. Mort pour la France, le 31 août 1916 à Vadelaincourt – Meuse.</p>	
<p>BEAUMONT Ernest Adrien – N° matricule du recrutement : 1483. Classe : 1895. – Bureau de recrutement de : La Rochelle. Né le 17 février 1895, à La Croix Comtesse, résident : La Croix Comtesse, profession : cultivateur. Fils de feu Pierre Victor et feue Clémentine Mathurin. Campagne : contre l'Allemagne, du 14/8/1914 au 3/2/1919.</p>	
<p>BENOIST Odile – N° matricule : 1382. Classe : 1914. Bureau de recrutement : La Rochelle. Né le 29 décembre 1894, à Aulnay de Saintonge, résident à La Croix Comtesse, domestique de ferme. Fils de Eugène et Rectia Martin, domiciliés à La Croix Comtesse. Campagne : contre l'Allemagne, du 6/9/1914 au 13/5/1916. Mort pour la France, le 13 mai 1916 à la côte du Poivre (secteur de Verdun).</p>	
<p>BENOIST Stéphane – N° matricule : 496. Classe : 1916. Bureau de recrutement : La Rochelle. Né le 19 juillet 1896, à La Croix-Comtesse, résidant à La Croix Comtesse, profession : cultivateur. Fils de Eugène et Martin Rectia, domiciliés à La Croix Comtesse. Campagne : contre l'Allemagne, du 9/4/1915 au 11/3/1919.</p>	
<p>BLAY Alfred – N° matricule : 1304. Classe : 1906. Bureau de recrutement : La Rochelle. Né le 5 juin 1888, à La Croix Comtesse, résidant à Doeuil, canton de Loulay, profession : cultivateur. Fils de Delphin et de Marchand Lina, domiciliés à Doeuil, canton de Loulay. Campagne : contre l'Allemagne, du 4/8/1914 au 28/7/1919.</p>	
<p>BORDIER Pierre – N° matricule : 1252. Classe 1900. Bureau de recrutement : La Rochelle. Né le 19 septembre 1880, à La Croix Comtesse, résident à La Croix Comtesse. Profession : marchand de cochons. Fils de François et Marie-Louise Tavard, domiciliés à La Croix-Comtesse. Campagne : contre l'Allemagne, du 12/8/1914 au 6/3/1919.</p>	
<p>CAILLEAU Louis Joseph – N° matricule : 921. Classe : 1890. Bureau de recrutement : La Rochelle. Né le 31 octobre 1870, à La Croix Comtesse. Profession : clerc d'huissier. Résident à Saint-Jean d'Angély. Fils de Louis et feu Marie Jolit, domiciliés à La Croix Comtesse. Campagne : contre l'Allemagne, du 11/5/1915 au 10/12/1918.</p>	
<p>CHAUSSAT Raoul Elis – N° matricule : 921. Classe : 1916. Bureau de recrutement : La Rochelle. Né le 22 novembre 1896, à La Croix Comtesse. Profession : employé aux chemins de fer. Domicilié à Aytré. Fils de Gabriel et Briand Elise Campagne : contre l'Allemagne, du 8/8/1916 au 23/9/1919.</p>	
<p>DELEZAY Florentin – N° matricule : 982. Classe : 1896. Bureau de recrutement : La Rochelle. Né le 24 novembre 1876, à La Croix Comtesse. Profession : cultivateur. Domicilié à La Croix Comtesse. Fils d'Emile et Pommier Céline. Campagne : contre l'Allemagne, du 14/8/1914 au 25/1/1919.</p>	
<p>GAUVIN Clément – N° matricule : 1425. Classe : 1916. Bureau de recrutement : Poitiers. Né le 11 décembre 1896 à La Croix Comtesse. Profession : cultivateur. Domicilié à Vernoux (Deux-Sèvres). Fils de Frédéric et Rabéry Henriette, domiciliés à Vernoux. Campagne : contre l'Allemagne, du 10/4/1915 au 12/6/1918. Mort pour la France, 11 juin 1918, au Nord-est de Méry – Oise.</p>	
<p>GAUVIN Ludovic – N° matricule : 228. Classe : 1910. Bureau de recrutement : Parthenay. Né le 20 mars 1890, à La Croix Comtesse. Profession : cultivateur. Domicilié : Vernoux-sur-Boutonne – Deux-Sèvres.. Fils de Frédéric et Henriette Rebery, domiciliés à Vernoux-sur-Boutonne – Deux-Sèvres.. Campagne : contre l'Allemagne, du 3/8/1914 au 8/4/1919.</p>	
<p>GOURÇON Edgard Albert – N° matricule : 515. Classe : 1916. Bureau de recrutement : La Rochelle. Né le 15 février 1896, à La Croix Comtesse. Profession : cultivateur. Domicilié à La Croix Comtesse. Fils de Théophile et Angèle Vézien, domiciliés à La Croix Comtesse. Campagne : contre l'Allemagne, du 9/4/1915 au 25/4/1918. Mort pour la France, le 25 avril 1918, à Juvincourt – Aisne.</p>	
<p>GOURÇON Firmin Alexandre – N° matricule : 910. Classe : 1899. Bureau de recrutement : La Rochelle. Né le 6 novembre 1879, à La Croix Comtesse. Profession : cultivateur. Domicilié à la Croix Comtesse. Fils de Pierre et Marie Aimée Caillaud, domiciliés à La Croix Comtesse. Campagne : contre l'Allemagne, du 17/3/1915 au 10/2/1919.</p>	
<p>MACHET Adrien – N° matricule : 1413. Classe : 1914. Bureau de recrutement : La Rochelle. Né le 11 décembre 1894, à La Croix Comtesse. Profession : cultivateur. Domicilié : Coivert. Fils de Edouard et Bouis Alida, domiciliés à Coivert. Campagne : contre l'Allemagne, du 8/9/1915 au 29/1/1918.</p>	
<p>MACHET Léopold – N° matricule : 4752. Classe : 1902. Bureau de recrutement : La Rochelle. Né le 4 juillet 1882, à Coivert. Profession : cultivateur. Domicilié à L'effort (Coivert). Fils de Machet Herminie et de père inconnu, domiciliée à L'effort (Coivert). Campagne : contre l'Allemagne, du 31/8/1914 au 27/8/1918. Mort pour la France, le 27 août 1918, à Béthencourt – Somme.</p>	
<p>SORIN René Sillas – N° matricule : 1250. Classe : NP (non précisée). Né le 24 janvier 1880, à La Croix Comtesse. Profession : cultivateur. Domicilié : La Croix Comtesse. Fils de feu Joseph Ernest et Clémentine Sarrazin, domiciliés à La Croix Comtesse. Campagne : contre l'Allemagne, du 11/8/1914 au 24/2/1919.</p>	
<p>VIAUD Edouard Georges – N° matricule : 1616. Classe : NP (non précisée). Né le 26 août 1895, à La Croix Comtesse. Profession : cultivateur. Domicilié : La Croix Comtesse. Fils de François et Ernestine Guesdon, domiciliés à La Croix Comtesse. Campagne : contre l'Allemagne, du 18/10/1914 au 17/4/1916. Mort pour la France, le 14 avril 1916, à la côte du Poivre, secteur de Verdun.</p>	

BEAUMONT Ernest Adrien

Un père dans l'enfer de Verdun

138^{ème} et 112^{ème} régiments d'infanterie territoriale - juin – août 1916

Ernest Adrien **BEAUMONT**, naît le 17 février 1875, en la commune de La Croix Comtesse. Il est fils de Pierre Victor et de Clémentine Mathurin, lesquels célébrèrent mariage en ladite commune, est incorporé, le 16 novembre 1896, au 18^{ème} régiment d'infanterie, en casernement à Pau – Basses-Pyrénées.



Rappelé, conformément à l'ordre de mobilisation générale du 1^{er} août 1914, âgé de 39 ans, il rejoint le 138^{ème} régiment d'infanterie territoriale, 4^{ème} corps d'armée, en garnison à La Rochelle. Curieusement, les journaux de marche des 136^{ème} et 138^{ème} RIT sont manquants...

Le 5 novembre 1915, Ernest Beaumont, cantonne à Mourmelon-le-Petit, Marne, adresse une correspondance à son épouse et leur fils, en indiquant (extrait copie conforme) : « *je puis vous dire que le point que nous occupons à beaucoup de changement depuis un mois, on ne voit pas grand chose, presque plus rien à faire, **la compagnie est presque toute décimée. J'attend mon tour à partir, il ne sera sans doute pas long...*** ». Une Compagnie est constituée de 100 à 200 hommes, placée sous les ordres d'un capitaine.

Le 16 novembre 1915, Ernest Beaumont est affecté au 112^{ème} régiment d'infanterie territoriale, 4^{ème} compagnie, qui bivouaque dans le voisinage immédiat de Suippes, département de la Marne.

Pour les Allemands, s'emparer de **Verdun**, c'est rompre le front en son point le plus sensible et s'ouvrir vers Paris une route sur laquelle ils ne rencontreront plus d'obstacles matériels, et que, dans leur esprit, nous nous trouverions hors d'état de leur disputer sérieusement. C'est alors, d'après leur conception, la marche irrésistible « nach Paris ». **Verdun**, en février 1916, c'est pour nos ennemis le cœur de la France.

Le 18 mai 1916, le 112^{ème} R.I.T. est affecté à l'organisation de sa position : création de postes d'observation, aménagement de postes de commandement, communications optiques et téléphoniques, services de liaison et d'éclaireurs, munitions, dépôts de vivres, points d'eau, postes de secours, etc.

Le même jour, la 4^{ème} compagnie, auquel appartient Ernest Beaumont, s'établit dans la région du bois de la Chaise, secteur de Souain.

Le 2 juin 1916, le 112^{ème} R.I.T. est relevé de sa position se trouvant dans le secteur de Suippes – Souain. Le 112^{ème} prend ses cantonnements de repos à Omev et Pogny (sud-est de Châlons). Il y reste du 5 au 10 juin.

Le 13 juin 1916, le 112^{ème} territorial est dirigé sur **Verdun**. Les bataillons occupent les péniches amarrées sur le canal latéral sur la Meuse, puis ils gagnent **Haudainville** (voir plan ci-après,) dans la nuit du 15 au 16 juin, village complètement évacué par la population civile. Il n'y reste plus que le curé de la paroisse qui n'a pas voulu se séparer de son église, ni renoncer à l'exercice de son ministère à l'égard des troupes de passage, le garde-champêtre et un cantonnier sont solidaires.

Les tranchées de première ligne sont, à quelques endroits, très rapprochées de celles de l'ennemi : 100 mètres à peine les en séparent à certains saillants (*protubérance de tranchée en direction de l'ennemi*).

Le 16 juin 1916, Ernest Beaumont adresse la correspondance suivante à sa famille (extrait copie conforme) : *Chers amis, voilà nos quinze jours de repos passés d'une drôle de façon. On nous a changé tous les jours de patelin. On a fait les étapes tantôt à pied, tantôt en auto. Je crois que nous sommes rendu à destination, 4 kilomètres arrière de **Verdun**. Pour le moment, nous couchons dans des bateaux sur le canal de la Marne. C'est bien ennuyeux de se trouver dans un aussi mauvais secteur. Mais tout le monde n'y reste pas (n'est pas tué), il nous faut du courage. Mes amis je pense que nous en aurons, il paraît qu'il faut passer par là pour savoir ce que c'est la guerre. C'est vrai qu'il y a quelque chose comme brassement (hommes de troupe tués et remplacés). Je vous embrasse du fond du cœur. Votre ami pour la vie. B.E.*

La période que le 112^{ème} territorial passa sur le front de Champagne fut peut-être celle où les fortes et solides qualités du régiment s'affirmèrent de la façon la plus complète.

Dès les premières reconnaissances faites sur le front, on est mis en présence de la réalité ; on voit ce qu'est et ce qui restera « l'enfer de **Verdun** ».

De juin à août, le 112^{ème} s'active au creusement de tranchées et d'amélioration de boyaux sur les positions du fort et tunnel de Tavannes.

Du 5 au 10 août, les unités occupant le tunnel de Tavannes sont employées à des ravitaillements, des transports de cadavres et blessés.

Fin août, le 3^{ème} bataillon est supprimé par tirage au sort suite aux pertes.

Le 112^{ème} territorial quitte la région de **Verdun**, le 28 août 1916. Ses pertes sont de 2 officiers et 53 hommes de troupe, tués ou décédés des suites de leurs blessures, et 103 blessés. Le régiment sera dirigé sur La Somme. Pendant la période de repos, du 31 août au 7 septembre, il est fait une remise de Croix de guerre méritées sous **Verdun**.

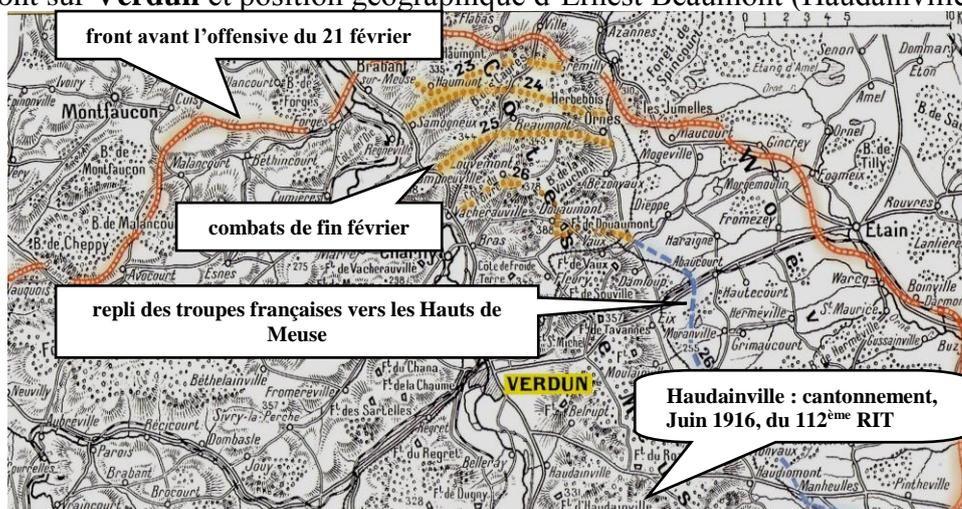
Le 112e territorial fournit en même temps une aide utile aux agriculteurs pour leurs travaux des moissons. Une fois de plus, le 112^{ème} voit s'éloigner de lui un grand nombre de braves soldats dont la plupart ont depuis de longs mois vécu les bons et les mauvais jours du régiment, et qui tous, viennent de prendre part dans ses rangs à la rude période des opérations sous **Verdun** (les territoriaux les moins âgés étaient remis au front). Une offensive combinée des armées françaises et anglaises est déclenchée sur le front de la Somme, le 1^{er} juillet 1916.

Cette offensive a pour but de dégager le front de **Verdun**, sur lequel l'ennemi a accumulé de très grandes forces. Le régiment gagne par voie de terre Grandvilliers, Oise, où il cantonne et qu'il quitte le 11 septembre pour aller occuper Hescamps-Saint-Clair et Saint-Clair, Somme. Il y stationne du 11 au 18 septembre (voir ci-dessous, extrait du journal de marche d'Ernest Adrien Beaumont.)

A la date du 20 décembre, le régiment est l'objet de la citation suivante à l'ordre du 6^{ème} corps d'armée :
Citation du régiment :

« Sous le commandement du lieutenant-colonel VALOT, le 112^{ème} régiment d'infanterie territoriale a rendu les plus grands services. Qu'il se soit agi de combattre ou d'organiser le terrain, ou de porter en première ligne munitions, vivres et matériel, ou d'entretenir les voies d'accès, partout le régiment a su, sans se laisser influencer par les lourdes pertes subies, faire preuve de bravoure, de dévouement et d'abnégation. » .

Ligne de front sur **Verdun** et position géographique d'Ernest Beaumont (Haudainville) – en février 1916.

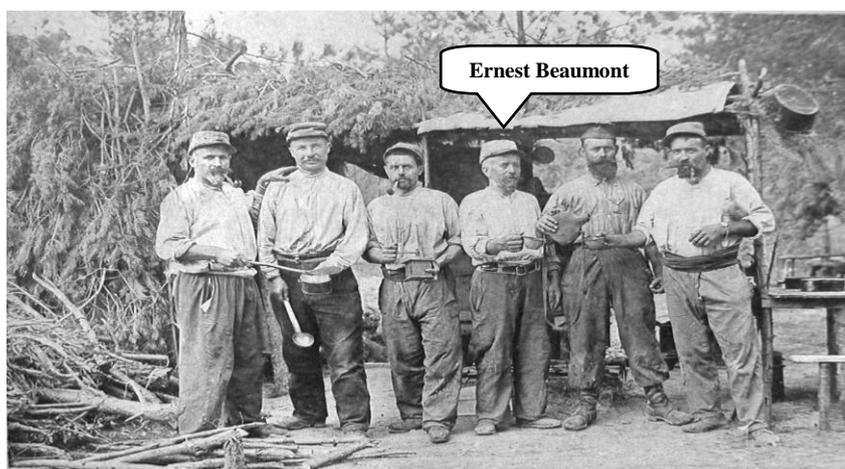


Lors de son départ de La Rochelle, le 16 août 1914, Ernest Beaumont décide de tenir, sur un calepin, un journal de marche. On peut raisonnablement penser qu'il pensait être rentrer pour la Noël, au regard de l'état d'esprit national du moment qui était : « on sera de retour à Noël. ». Quelle désillusion...

Extrait copie conforme du journal de marche d'Ernest Beaumont.

1916 : En 1916, ai été en permission du 9 février au 20, Puit Les-Créneaux. Le 27 mai, à Joncherie, 2 jours seulement. Parti le 1^{er} juin au repos à (Amey), le 15 kilomètres de Châlons. Arrivé le 15 juin à Verdun, employé le 24 à un poste télégraphique, jusqu'au 31 juillet. Départ le 28 août. Arrivé dans l'Aisne, un endroit qu'on appelle Monthurel, le 31 août. Parti le 8 pour la ferme de Challeux, Oise. Parti le 10 pour Grandvilliers. Le 11, pour Hescamps, (Somme), le 19 à Morcourt, le 20 à Cappy, le 21 à Fresse, cantonné dans les tranchées. Ai été en permission le 23 octobre. Entré le 4 novembre (fin de l'extrait).

Photographie d'Ernest Beaumont, au front (non datée)



Les soldats des régiments territoriaux étaient surnommés : « Les pépères ».

Journal de marche d'Ernest Beaumont



On à peine à croire, en voyant ces (fringants) soldats, que l'on puisse envoyer dans un tel conflit des hommes de cet âge là. La tenue me semble guère réglementaire et je prend les paris que le contenu de la gourde n'était pas de l'eau.

Cartes postales de bombardements sur Verdun et langage militaire (1916) , envoyées par Ernest Beaumont.



6 mars 1916 - Suippes



23 avril 1916



21 juin 1916 - Verdun



23 juin 1916 - Verdun



9 août 1916 - Verdun



17 août 1916 - Verdun

Le 112^{ème} régiment d'infanterie territoriale est cité à l'ordre du corps d'armée et reçoit quatre citations à l'ordre de l'armée. Le 20 décembre 1916, Ernest Adrien Beaumont reçoit, en cette occasion, la distinction à titre personnel, remise par le Lieutenant-colonel Valot.

Citation à l'ordre de Beaumont Ernest



Les chiffres suivants indiquent le total des tués et disparus durant les batailles de **Verdun** et du département de la Somme.

Février, mars, avril 1916 ; Verdun : 111 000.

Mai 1916 ; Verdun : 29 800.

Juin 1916 ; Verdun : 37 600.

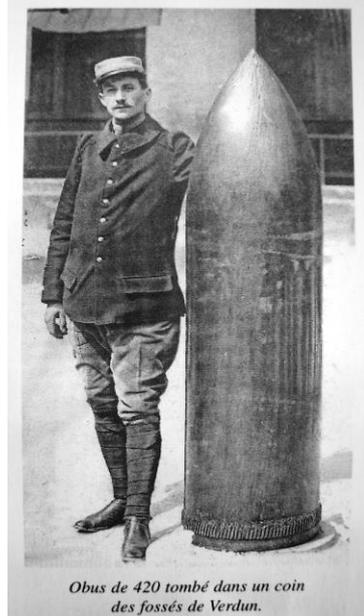
Juillet 1916 ; la Somme et Verdun : 44 700.

Août 1916 ; la Somme et Verdun : 26 500.

Septembre 1916 ; la Somme et Verdun : 39 200.

Octobre 1916 ; la Somme et Verdun ; 23 800.

Décembre 1916 ; la Somme et Verdun : 14 600.



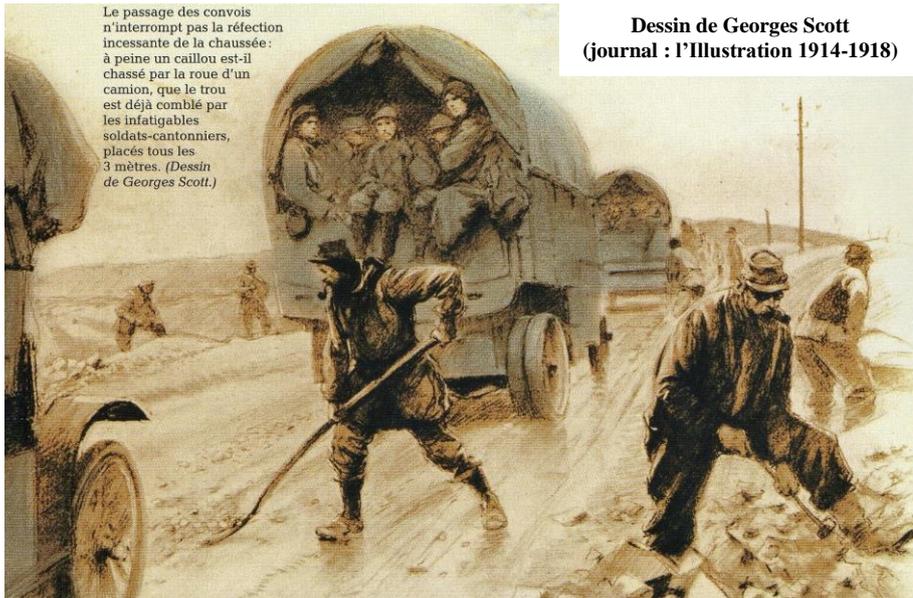
Cette bataille de **Verdun** (destinée à saigner à blanc l'armée française) a finalement coûté des pertes quasiment identiques dans les deux armées adverses. 30 millions d'obus allemands et 23 millions d'obus français de tous calibres sont tombés sur quelques dizaines de kilomètres carrés. Chaque jour du côté français, une moyenne de 100.000 projectiles labouraient le champ de bataille. Les jours d'attaque, ce chiffre était doublé (lors de l'offensive du 24 octobre 1916, l'artillerie française a tiré 240.000 projectiles.)

La précision de l'artillerie employée durant ce conflit n'était pas chirurgicale. La technique n'était pas celle d'aujourd'hui. On peut raisonnablement penser que les troupes territoriales, situées à quelques centaines de mètres derrière la ligne de front, eurent à subir la projection de ces monstrueux obus.

Un obus de 420 pèse 956 kilos et a une portée de 12.5 kms. Le lanceur de cet obus a pour nom officiel : M 42 et pour surnom : la grosse Bertha. Après cette guerre, ces canons furent détruits pour ne pas tomber entre les mains des vainqueurs. Ci-contre, obus (non explosé) de 420 tombé dans les environs de Verdun.

Fonctions dévolues aux régiments d'infanterie territoriale (R.I.T.) durant ce conflit

Le passage des convois n'interrompt pas la réfection incessante de la chaussée. À peine un caillou est-il chassé par la roue d'un camion, que le trou est déjà comblé par les infatigables soldats-cantonniers (soldats territoriaux), placés tous les 3 mètres.



Le passage des convois n'interrompt pas la réfection incessante de la chaussée: à peine un caillou est-il chassé par la roue d'un camion, que le trou est déjà comblé par les infatigables soldats-cantonniers, placés tous les 3 mètres. (Dessin de Georges Scott.)

Dessin de Georges Scott
(journal : l'Illustration 1914-1918)

En principe, les R.I.T ne devaient pas coopérer aux opérations en rase campagne. Par définition leur seul emploi devait se borner à la police des lignes frontières, à l'occupation et à la défense des forts, de places fortes, de ponts ; ce qu'ils firent, pour la plus part dès août 1914.

La tournure qu'ont pris les événements à la suite de nos désavantage du début, a rapidement tranché la question et les R.I.T se trouvèrent par suite des circonstances, engagés d'emblée dans la bataille ou avec une participation indirecte dans les combats : gardes de tout genres, escortes de prisonniers ou de

matériel, installation de terrains d'aviation, entretien de routes et voies ferrées, creusement et réfection de tranchées et boyaux, ravitaillement et ensevelissement des cadavres des champs de bataille, mitraillages des lignes allemandes par tirs indirects, construction et garde de camps de prisonniers, présence aux tranchées de premières lignes dans des secteurs dits « calmes », service aux gares des permissionnaires, services aux chemin de fer ...

Tous les territoriaux n'ont pas eu la chance de revenir

La mort du territorial

Ils sont deux sur le chemin, l'un portant l'autre. Le même sang couvrent leurs capotes dont il noircit le bleu et la boue. Deux brancardiers viennent à sa rencontre, d'un pas égal de marche funèbre, ils déploient leur civière de toile. Discipliné, il s'arrête. L'étreinte se relâche. Doucement, avec des précautions, il installe son camarade. Déjà le cortège s'éloigne. Il le rejoint et le suit. On arrive devant le poste de secours. Le médecin-major appelé vient, avant de l'admettre, examiner son nouveau client. Mais tout de suite il foudroie du regard les infirmiers qui l'on dérangé : cette plaie béante, cette tête qui roule... tout de même, malgré les signes, il tâte le pouls, consulte le coeur, sonde la blessure. On ne pouvait pas s'y tromper. Brièvement il ordonne : « Emportez ». Les infirmiers s'en vont en hâte. Ils n'ont même pas regardé leur charge anonyme. Ils s'en vont dans la direction des éclatements. Ils sont tout à leur besogne. Le mort est là. Sur la civière mince, son corps ratatiné tient si peu de place ! la tête, le haut du buste sont indemnes, mais les jambes sont bâchées. Le visage est couleur terre, si maigre et si réduit qu'il ne devait pas y avoir de place pour le sourire. Vrai visage de misère, fixé dans le calme ou l'indifférence. Les cheveux gris, la barbe grise, inculte, achèvent de le vieillir. Les mains cireuses, à demi fermées, ont gardé ou repris naturellement la position de la bêche : elles font encore le geste du travail. Son camarade ne l'a pas quitté. Lui aussi il a un visage couleur de terre, la barbe grise et les traits réduits. Il regarde le mort et il regarde la porte ! il ne sait s'il doit s'en aller ou rester. Et, comme la bête qu'on sépare de son compagnon de collier, il laisse échapper un sourd gémissement. Lui montrant le corps, je demande :

- tu connaissais celui-ci ?

S'il le connaissait ! il remue la tête en manière d'affirmation : « C'était mon copain et mon pays. »
quel pays ?

Houplines... dans le Nord, près de Lille

Ils sont du territoire envahi. J'entre dans un autre cercle de la souffrance. Après un instant d'hésitation, l'interrogatoire continue :

Marié ?

Oui.

Des enfants ?

Trois.

Et, plus doucement, comme pour ne pas être entendu :
comme moi.

J'hésite encore. Ce n'est pas par curiosité, mais par respect d'une intimité trop douloureuse :

Aviez vous des nouvelles ?

Il me regarde. Oh ! ce regard d'infinie détresse, ce regard de chien perdu qui supplie le passant de hasard !

Jamais.

Cela tombe comme une pierre dans l'abîme. Il n'y a plus rien à dire. Il n'y a pas de mots pour toutes les peines, pas de consolations pour toutes les tristesses. Et mon homme, qui n'attend plus rien, marche à reculons vers la porte.

Pourquoi t'en vas-tu si vite ?

Il faut bien que j'en m'en aille.

Es-tu de service ?

On travaille dans le ravin.

Et c'est en travaillant dans le ravin qu'il a été tué ?

Il fait un signe de tête pour toute réponse. Par la porte ouverte, je le vois s'approcher du mort. Il se penche sur lui, il l'embrasse au front et, dans une plainte qu'il ne peut étouffer entièrement, il s'en va sans se retourner.

Le mort est seul. Son dernier camarade l'a quitté. Il avait été un homme comme les autres hommes. Il avait un toit, un bout de champ, une femme, des petits à sa ressemblance. Les bandits, qui avaient déchaîné la guerre sur le monde, étaient venus tout lui prendre. **Pauvre territorial**, qui fut leur victime et donna ta douleur ; pauvre vieux qui fut marqué, comme le Christ, des stigmates du travail, de l'abandon et du fer ; pauvre soldat qui meurt, non les armes, mais la pioche à la main, que la paix descende sur toi, comme elle descendra un jour sur ton pays libéré et glorieux, sur ton toit, sur ceux qui te furent chers et qui trouveront dans ta fin un exemple d'honneur!...

Texte paru dans le journal l'Illustration, en mars 1916, auteur : Henry Bordeaux.

Carte postale illustrée d'Ernest Beaumont – non datée (expédiée entre le 13 juin et 18 août 1916)



Intitulé de la carte postale : Mourmelon-le-Grand - La rue Thiers.

Texte dans son intégralité et copie conforme à l'original :

Ne t'inquiète pas pour m'envoyer de l'argent - j'en ai plus qu'à mon départ de chez nous - Si j'ai besoin de quelque chose - je te le demanderai - Si c'était facile dans quelques jours- j'enverrai des effets, mais pour ça il faut que nous changions de place. J'ai tout ce qu'il faut de ce moment pour me nettoyer. J'ai encore jamais eu de a Le fermier a Gilloir que tu me parles Ils sont 1 kilomètre en avant de nous n'ont point d'eau. Il y tombe quelques obus. Mes amis chéris je vous embrassent de tout cœur.*
B.E

En renvoi de marge : que va-t-il se passer à Verdun, il paraît que sa recommence pire que jamais. Malheureux ceux qui vont y périr. Si sa pouvait faire une décision pour la fin de la guerre B.E

*Nota : Les cartes étant écrites avec un crayon mine, certains mots se sont trouvés altérés par le temps. Je soupçonne que ses cartes furent jointes à une lettre, et le tout envoyé sous enveloppe. Aucune des cartes envoyées par Ernest Beaumont ne furent affranchies.

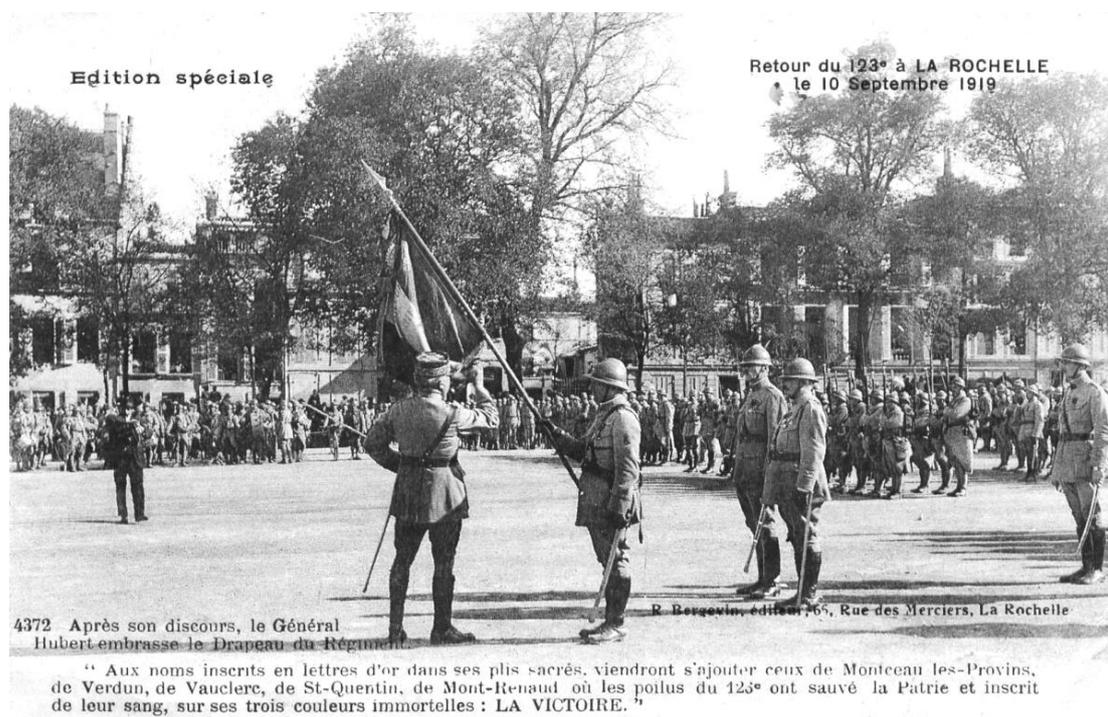
Verdun, la boucherie.

Mais quel découragement quand ils revenaient, soit individuellement comme écopé ou blessé, soit dans les rangs de leurs compagnies appauvries par les pertes ! Leur regard, insaisissable, semblait figé par une vision d'épouvante ; leur démarche et leurs attitudes trahissaient l'accablement le plus complet ; ils fléchissaient sous le poids de souvenirs horribles ; ils répondaient à peine quand je les interrogeais, et dans leurs sens troublés, la voix goguenarde des vieux poilus n'éveillait aucun écho.

Général Philippe Pétain, *La bataille de Verdun*, 1919.

Ernest Adrien Beaumont est détaché, le 1^{er} février 1918, au 123^{ème} régiment d'infanterie. Régiment dans lequel il effectua deux périodes d'exercices, la première, en 1902, du 25 août au 21 septembre, et la seconde, en 1911, du 21 août au 17 septembre. Le 17 juillet 1918, les régiments territoriaux d'infanterie sont supprimés en tant que régiments et sont réorganisés en bataillons isolés de pionniers. Ernest Beaumont est envoyé en congés illimités le 3 février 1919 – 3^{ème} échelon, déclare se retirer à La Croix Comtesse, par Loulay, Charente-Inférieure.

Ernest Beaumont est-il allé saluer le 123^{ème} régiment d'infanterie, son régiment territorial de réserve, lors de son retour à son casernement, situé à La Rochelle (ci-dessous), le 10 septembre 1919...



Le traité de Versailles est signé le 28 juin 1919 (date anniversaire de l'attentat de Sarajevo). L'Alsace et la Lorraine redeviennent française. L'Allemagne doit rembourser 132 milliards de marck-or, perd toutes ses colonies au profit de la France, de la Belgique, de l'Angleterre, de l'Afrique du sud et doit démilitariser la rive gauche du Rhin qui devait annihiler tout esprit revanchard de la nation allemande. Trois autres traités seront discutés et approuvés, ceux de Saint-germain en Lay, de Neuilly et du Trianon qui auront pour effet de démembrer l'empire austro-hongrois, vestige du saint empire romain germanique.

Les très durs conditions de ces traités alimenteront une sévère humiliation chez le peuple allemand. Humiliation dont se servira un certain Adolphe Hitler pour, après guerre, conquérir le pouvoir en Allemagne.

Quand la nature efface la folie des hommes

Au-delà des blessures de toutes sortes occasionnées aux humains, la guerre a laissé des traces sur nos paysages. Plus que la présence de l'histoire, c'est d'abord l'intense poésie des lieux que le voyageur d'aujourd'hui rencontre au Chemin des Dames. Après, les massacres, la nature reprend vie et corrige peu à peu les blessures du sol.

René Courtois. *Le chemin des Dames*, 1987.

Les anciens champs de batailles de Verdun et autour du monument national de Navarrin, en Champagne, la nature a repris ses droits. Parcourant le champ de bataille de Verdun, de nombreux visiteurs sont persuadés que les combats ont eu lieu en forêt, à la mesure de ce qu'ils ont sous les yeux. La couverture forestière a simplement été introduite par la volonté de l'office national des forêts. La densité des obus non explosés a rendu très dangereuse et vaine toute tentative de remise en exploitation agricole. A ce jour, 80.000 soldats dorment encore sur ce champ de bataille sur lequel 36 millions d'arbres furent replantés à la fin de la guerre.

Hommage aux morts

L'armistice signée, une dimension mémorielle se constituera par l'établissement de cimetières militaires honorifiques et l'érection de monuments aux morts. En France, il n'y a que 5% des 36.000 communes qui ne sont pas dotées de monument aux morts.

Le soldat inconnu sera inhumé sous l'Arc de Triomphe, hommage suprême de la nation à ses morts disparus. Le 7^{ème} couplet de notre hymne national prend là tout son ampleur : « *Nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus ; Nous y trouverons leur poussière et la trace de leurs vertus, bien moins jaloux de leur survivre que de partager leur cercueil, nous aurons le sublime orgueil de les venger ou de les suivre !* ».

Le retour au pays



Ernest Adrien Beaumont, âgé de 44 ans, est mis en congé illimité le 3 février 1919, regagne son village de La Croix Comtesse y retrouve son épouse, Augustine Aimée et leur fils Franck, ainsi que tous ses parents et amis. Quel regard porte-t-il sur sa terre nourricière dont il fit état très souvent dans ses nombreuses correspondances...

Il est libéré de toutes obligations militaires, le 10 novembre 1924.

Les poilus revenus, pépères inclus, handicapés ou non, de cette grande guerre ont dans leur immense majorité gardé le silence sur les souffrances endurées. Ceux qui revinrent, civils inclus, de la non moins abominable 2^{ème} guerre mondiale et de ses camps d'extermination nazis gardèrent, eux aussi, ce silence sur cette barbarie. L'horreur ne pouvant être imaginée dans l'absolu, que par leurs frères de souffrance. La réalité dans l'information patriotique de l'époque, celle de 14/18, était difficilement explicable tant l'horreur avait atteint son paroxysme. Mais c'était la dernière fois, la der des ders, l'Europe allait reprendre le chemin de la civilisation. On sait ce qui en fut vingt et une années après (1939).

Ernest Adrien Beaumont s'est éteint, là où il vit le jour, à La Croix Comtesse, le 10 mai 1960, où sa mémoire est perpétuée par ses descendants qui n'oublent pas. Il repose désormais dans le petit cimetière face à sa maison et ses terres qu'il préserva en luttant pour son pays.

Honneur et mémoire, *ad vitam aeternam*, à vous, poilu Ernest Adrien Beaumont, ainsi qu'aux milliers de vos frères de combat, français de métropole et ceux venus de l'empire tombés pour la mère patrie, sans oublier ceux revenus diminués physiquement et déstructurés psychiquement.

Par le sang versé

Appel aux morts pour la France – La Croix Comtesse – 2016

Que votre sacrifice soit à jamais ancré dans notre conscience collective

Officiants à l'appel : Jacques Roux, maire de La Croix Comtesse – Marinette Portrait, 1^{ère} adjointe

L'insigne du régiment et la décoration obtenue agrémentent les photographies et dessins. C'est à partir de 1916, dans les tranchées de Verdun et de la Somme que sont apparus les premiers insignes sculptés par les soldats dans le cuivre des douilles d'obus pour se reconnaître en eux. L'insigne deviendra officiel à la fin de 1916. Les premiers pourvus en seront les bataillons de chasseurs à pied.

Les derniers instants de vie des soldats portés sur le fronton du monument aux morts de La Croix Comtesse

AUCHER Cyprien André

Mort pour la France à Verdun



Né le 26 mars 1896, à Vergné (*La Gibertière*), résidant : La Croix Comtesse.
Profession : coiffeur.

Fils de Cyprien et Dumaine Françoise, domiciliés à La Croix Comtesse.

Signalement : cheveux châtain – yeux gris – front rond – nez moyen – visage ovale – taille : 1m, 71.

Déclaré : soutien de famille.

Degré d'instruction général : 3 (*possède une instruction primaire plus développée*).

Incorporé à compter du 9 avril 1915, au 123^{ème} RI – passé au 206^{ème} RI, le 20 août 1916.

Parti sur le front, le 1/12/15 - évacué sur l'hôpital de la Fère-en-Tardenois, le 6/5/16.

Blessé et évacué de nouveau, le 30/8/1916.

Campagne : contre l'Allemagne : du 9/4/1915 au 31/8/1916.

Décédé âgé de 20 ans des suites de ses blessures, le 31 août 1916, à Vadelaincourt.

Rapport consigné au journal de marche du 123^{ème} régiment d'infanterie pour la journée du 6 mai 1916.

Pertes pour la journée : 20 tués – 52 blessés – 1 disparu. Officier tué : Capitaine d'Auzac.

Blessé une première fois, le 6 mai 1916, sur le secteur du fort de Sourville, lequel se trouve à environ 2 Kms 500 au sud-ouest du fort de Vaux.



Rapport consigné au journal de marche du 206^{ème} régiment d'infanterie pour la journée du 30 août 1916 :

Le 5^{ème} bataillon reçoit l'ordre d'aller occuper dans la nuit les positions occupées par un bataillon du 342^{ème}. La 5^{ème} compagnie de mitrailleuses relève aux tranchées Lamirault, la 5^{ème} C.M. Toutes ces relèves s'exécutent sans incidents.

Extrait du journal de marche du 30 août 1916 (ci-dessous)
206^{ème} Régiment d'Infanterie
Blessés à l'ennemi
30 août 1916

Blessés: 1^{er} C.M. Basset, Honoré, Charles, Henri capl; 21^{es} Aucher, Cyprien, Bernard, Alexandre, Fouca, Flavien, Hakiez, Henri, Mirande, Guillaume, Morand, Jules,

Historique du 206^{ème}, tableau d'honneur : Caporaux et soldats tués à l'ennemi ; extrait : Anthoine, Louis, caporal, Aimier, Eugène-Julien, Allain Léonce, Alligué Paul-Lucien, Arassus Pierre-Léon, Arcouet Albert, **Aucher Cyprien-André** (décédé le 31 août 1916, des suites de ses blessures survenues le 30 août.

BENOIST Odile Octave Louis

Mort pour la France à Verdun



Né le 29 décembre 1894, à Aulnay de Saintonge, résident à La Croix Comtesse, domestique de ferme.

Fils de Eugène et Rectia Martin, domiciliés à La Croix Comtesse. N° matricule de recrutement : 1382 – bureau de La Rochelle. Classe 1914.

Signalement : cheveux noirs – yeux châains – front large – nez moyen – visage ovale – bouche moyenne – menton rond – taille : 1m, 63.

Soutien de famille.

Degré d'instruction général : 2 (*sait lire et écrire*).

Armée active : incorporé au 123^{ème} RI.

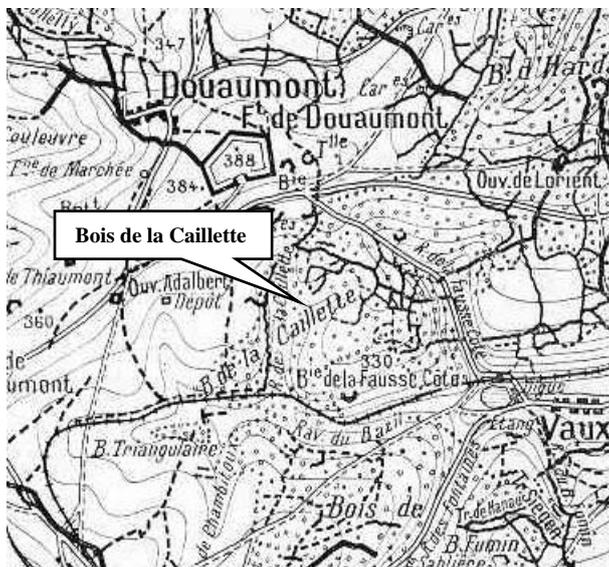
Campagne : contre l'Allemagne du 5/9/1914 au 13/5/1916.

Blessures – Citations – Décorations : à l'ordre du régiment N°5, du 30/1/1917 ; a toujours donné satisfaction à ses chef, se faisant remarquer par son entrain et sa bonne tenue en toutes circonstances. Tué au milieu d'un violent bombardement, le 13 mai 1916, en assurant son service en première ligne. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Tué à l'ennemi, le 13 mai 1916, âgé de 22 ans, au bois de la caillette, PC N° 96.

(Photographie communiquée par Mme Ginette DESLANDES née BENOIST – La Croix Comtesse).

Rapport consigné au journal de marche du 123^{ème} régiment d'infanterie pour la journée du 13 mai 1916 :



Le 13, à la première heure, l'ennemi ouvre un feu violent d'artillerie lourde sur tout le secteur du régiment, aussi bien en 1^{ère} qu'en 2^{ème} ligne. Le feu va en augmentant et atteint vers 8 heures une violence telle que la circulation est devenue impossible, qu'on ne peut rien entendre, ni voir à cause des nuages de poussières soulevés par l'explosion des obus.

Pour la première fois, l'ennemi envoie une douzaine d'obus de très gros calibre, calibre qui n'a pu être déterminé, qui produisent des entonnoirs très ouverts et profonds et projettent un épais nuage de fumée noire, laquelle s'élève très haut dans l'atmosphère.

A partir de midi, l'ennemi concentre son feu principalement sur les tranchées Charlier, Hanus, les boyaux N.S – Y.Y, P.P, sur le ravin de La Caillette, le bois qui le borde à l'ouest.

La violence de ce tir de destruction est telle qu'on peut s'attendre à une attaque d'un moment à l'autre. Les troupes

de 1^{ère} et 2^{ème} ligne sont terrées dans leurs tranchées et faibles abris ; elles subissent stoïquement ce bombardement effroyable et, malgré les pertes, elles ne perdent pas courage.

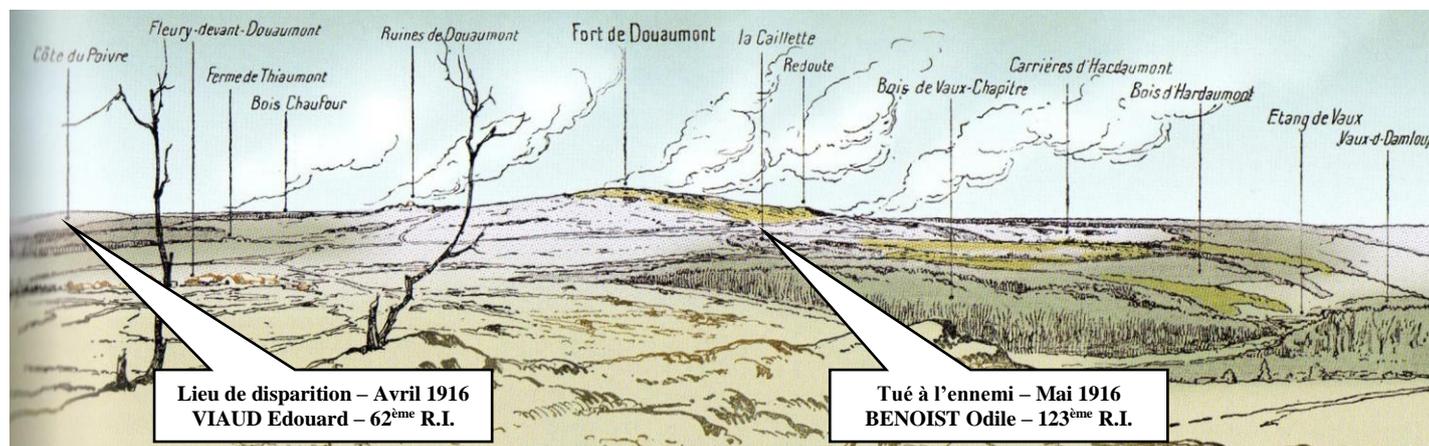
A 15h, un mouvement d'allemands est perçu dans les tranchées Charlier et Hanus. Quelques groupes sortent de la tranchée, se dirigent vers la tranchée Charlier, mais accueillis par quelques coups de fusil, ils font demi-tour. Le bombardement continue jusqu'à 18h. Le calme renaît jusqu'à 24h, heure à laquelle une fusillade très nourrie partant des lignes allemandes fit déclancher chez nous un tir de barrage qui mit fin à ce tir et rétablit le silence.

Le bombardement ennemi nous a causé des pertes importantes – 116 tués et blessés. La 2^{ème} Cie qui occupait la tranchée Charlier est très éprouvée, elle reste avec 40 fusils dépourvus.

Les dégâts matériels sont également très considérables.

Deux pièces de mitrailleuses mises hors de service ; tranchées Charlier, Hanus nivelées ; boyaux N.S, Y.Y, P.P détruits. Les troupes ont dans la nuit à remettre en état les tranchées détruites.

Théâtre des opérations des 123 et 62^{ème} régiments d'infanterie (avril – mai 1916)



Les soldats Benoist Odile et Viaud Edouard (lire ci-après) sont tombés la même année, à un mois d'écart, sur le même théâtre d'opération. Benoist Odile au bois de La Caillette, Viaud Edouard à la côte du Poivre.

BRY Emmanuel



Né le 23 mars 1884, à Migré. Profession : cultivateur. Domicilié : Migré.

Fils de Pierre et Marie Bry.

N° matricule : 537. classe : NP.

Signalement : cheveux châtons – sourcils châtons – yeux marrons – front ordinaire – nez rectiligne – bouche moyenne – menton rond – visage ovale, taille : 1m 64.

Degré d'instruction général : 3 (*possède une instruction primaire plus développée*).

Décision du conseil de révision : ajourné faiblesse en 1905 - ajourné faiblesse en 1906 – idem en 1907.

Maintenu dans le service auxiliaire, le 3 novembre 1914 à Rochefort. Rappelé à l'activité, le 27 février 1915, par décret (mobilisation générale). Soldat de 2^{ème} classe à la 18^{ème} section d'infirmiers militaires (SIM).

Campagne : contre l'Allemagne du 27 février 1915 au 12 avril 1915.

Décédé de maladie, le 12 avril 1915, à l'hôpital d'Arcachon – Gironde. Tombe individuelle N°12 – carré militaire d'Arcachon – Arcachon – Gironde. Figure également au monument aux morts de Migré.

A épousé, le 23 décembre 1907, en la commune de Migré, Marie Eugénie Benjamine Bougra).

Mort pour la France

GAUTRON Louis Octave



Né le 9 avril 1872, à La Croix Comtesse. Profession : cultivateur. Domicilié : La Croix Comtesse.

Fils de Louis et Mauzé Marie-Louise.

N° matricule : 1070. Classe 1892.

Signalement : cheveux châtons – yeux gris – front découvert – nez moyen – visage ovale, taille : 1m68.

Degré d'instruction général : 2 (*sait lire et écrire*).

soldat de 1^{ère} classe au 138^{ème} RI – matricule N° 1070. Affecté au 34^{ème} RI et 138^{ème} RIT (régiment d'infanterie territoriale).

Décédé le 10 novembre 1914, âgé de 42 ans, écrasé par un train, à Pont-Bertaux, commune de Saint-Leu, Oise. Lieu de sépulture : Catenoy - Oise, France. Nécropole nationale Catenoy - Tombe individuelle - Numéro de la sépulture : 745.

Mort pour la France

GOURÇON Edgard Albert



Né le 15 février 1896, à La Croix Comtesse. Profession : cultivateur. Domicilié : La Croix Comtesse.

Fils de Théophile et Angèle Vézien, domiciliés à La Croix Comtesse.

N° matricule : 515. Classe : 1916.

Signalement : cheveux noirs – yeux gris – front large – nez moyen – visage ovale, taille : 1m69. (*Photographie communiquée par Maryse Bousseau – La Croix Comtesse*).

Degré d'instruction : 3 (*possède une instruction primaire plus développée*).

Incorporé le 9 avril 1915 au 144^{ème} RI. Passé au 57^{ème} RI, le 28 novembre 1915. Passé au 158^{ème} RI, le 10 mai 1916. Soldat de 1^{ère} classe, le 1^{er} octobre 1915, caporal, le 28 novembre 1915. Passé au 358^{ème} RI, le 3 août 1916.

Campagne : Allemagne du 9 avril 1915 au 25 avril 1918.

Blessures, citations : cité à l'ordre de l'armée, N° 298, du 3 mai 1918. Caporal d'élite toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. D'une bravoure et d'un sang froid exemplaire. Au cours d'un coup de main, du 5 avril 1917, à la tête de son groupe s'est élancé crânement à l'attaque d'un détachement ennemi, inférieur en



nombre. Tué à l'ennemi, âgé de 22 ans, le 25 avril 1918, au lieu dit : camp César – commune de Juvincourt (Aisne). Croix de guerre – étoile de vermeil.

Mort pour la France.

MACHET Léopold



Né le 4 juillet 1882, à Coivert. Profession : cultivateur. Domicilié : Coivert.

Fils de Herminie Machet et de père inconnu, domiciliée à Coivert.

N° matricule : 014353. Classe : 1902.

Signalement : cheveux et sourcils châtons – yeux marrons – front découvert – nez gras – bouche moyenne – menton rond – visage ovale. Taille 1m61.

Degré d'instruction : 3 (*possède une instruction primaire plus développée*).

Incorporé au 18^{ème} régiment d'infanterie à compter du 16 octobre 1903. Arrivé au corps et soldat de 2^{ème} classe le dit jour, N° matricule : 4752.

Certificat de bonne conduite accordé.

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 2 août 1914. Incorpore le 123^{ème} régiment d'infanterie basé à La Rochelle, N° matricule : 1522.

Arrivé au corps le 13 août 1914. Parti au front le 13 septembre 1914.

Journal de marche du 123^{ème} : 27 août 1918, la section Fontan, 9^{ème} Cie, progresse pour faire tomber la résistance au bois d'Hallu. A 14h 30, le mouvement reprend et à 17h 20, Punchy est atteint.

Campagne contre l'Allemagne, du 13 août 1914 au 27 août 1918.

Tué à l'ennemi, âgé de 36 ans, le 27 août 1918, à Béthencourt (Somme)

(*A épousé, le 9 avril 1910, en la commune de La Croix Comtesse, Ernestine Eugénie Berthonneau*).

Mort pour la France. (*Photographie communiquée par Maryse Bousseau – La Croix Comtesse*).

MAZURE Marcel



Né le 21 janvier 1887, à Villeneuve la Comtesse, lieudit : la fondiou. Profession : cultivateur. Domicilié : La Croix Comtesse.

Fils de Adolphe et feu Victorine Renoux, domiciliés à La Croix Comtesse.

N° matricule : 841. Classe : 1907.

Signalement : cheveux et sourcils bruns – yeux châtons – front ordinaire – nez rectiligne – bouche petite – menton rond – visage ovale. Taille : 1m54.

Degré d'instruction : NP (*non précisé*).

Incorporé le 8 octobre 1908, au 57^{ème} régiment d'infanterie. Soldat de 1^{ère} classe, le 20 novembre 1909.

Certificat de bonne conduite accordé, le 25 septembre 1910.

Rappelé à l'activité, le 1^{er} août 1914, par décret de mobilisation générale. Arrivé au corps, le 4 août 1914.

Campagne : contre l'Allemagne, du 4 août au 20 août 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Tué à l'ennemi, le 20 août 1914, âgé de 27 ans, au combat de Viviers (Lorraine). Inhumé par les soins des autorités allemandes à Viviers.

(*A épousé, le 3 juin 1911, en la commune de Varaize, Marie Hélène Brossard*).

Mort pour la France. (*Photographie communiquée par Mme Gisèle POUILLOUX née SUIRE – La Croix Comtesse*).



VIAUD Edouard Georges

Mort pour la France à Verdun

Né le 26 août 1895, à La Croix Comtesse. Profession : cultivateur. Domicilié : La Croix Comtesse.

Fils de François et Ernestine Guesdon, domiciliés à La Croix Comtesse.

N° matricule : 1616. Classe : NP.

Signalement : cheveux châains – yeux roux – front rond – nez moyen – visage ovale. Taille : 1m65.

Degré d'instruction : 2 (*sait lire et écrire*).

Incorporé à compter du 16 décembre 1914. arrivé au corps et soldat de 2^{ème} classe, le 14 novembre 1914. Passé au 49^{ème} régiment d'infanterie, le 23 avril 1915, arrivé au corps ledit jour. Passé au 34^{ème} R.I. Passé au 62^{ème} régiment d'infanterie, le 4 octobre 1915.

Disparu, le 14/4/1916, à la côte du Poivre, près de Verdun.

Décès fixé au 17 avril 1916 par jugement déclaratif de décès rendu le 27 août 1921, par le tribunal de Saint-Jean d'Angély et déclaré tué à l'ennemi par les autorités militaires à cette date.

Campagne : contre l'Allemagne, du 18/10/1914 au 17 avril 1916.

Rapport consigné au journal de marche du 62^{ème} régiment d'infanterie pour la journée du 17 avril 1916 : à partir de 4 heures, l'ennemi arrose tout le terrain, et particulièrement le nouveau secteur occupé par le 3^{ème} bataillon, d'obus de 77 – 105 – 150 et 210. toutes les communications, téléphoniques et autres sont impossibles.

Le 2^{ème} bataillon qui avait remplacé le 3^{ème} à Froide-Terre était sous les ordres directs du général de brigade.

Le bombardement augmente d'intensité toute la matinée. La pluie tombe à partir de midi.

Vers 13 heures, le sous-lieutenant, Sergenton, de la 11^{ème} Cie, arrive couvert de boue, après un corps à corps avec l'ennemi, au PC du colonel et annonce que les allemands se sont emparés de la 1^{ère} ligne.

Les bombardements ennemis avaient nivelé les tranchées. Les défenses accessoires n'existaient plus, toutes les mitrailleuses étaient hors d'usage, la majeure partie des fusils étaient brisés, les cartouches des dépôts de tranchées et les fusées-signaux étaient enterrées. En un mot, il ne restait plus rien, sauf des hommes, dont on ignore le nombre de tués et de blessés, sans défense aucune et rendus presque fous par les bombardements.

Vers le soir, la Cie résiste magnifiquement, malgré son encerclement, sur la croupe du ravin de Bras Douaumont.

Vers 16 heures, 15 hommes seulement se trouvaient autour du bataillon de Compagnie, qui, croyant la résistance impossible, reçoivent l'ordre d'essayer (*de s'opposer*) à l'ennemi.

Les rapports circonstanciés du colonel et des chefs des différentes unités donneront une idée exacte des événements de la journée du 17 avril. Le soir, le colonel du 116^{ème} (les unités sont en restructurations permanentes) donne l'ordre de contre-attaquer au commandant du 1^{er} bataillon.

Pertes lors de cette journée du 17 avril 1916 : 21 tués, dont 1 officier – 41 blessés – **689 disparus** (dont 9 officiers et sous-officiers).

Le 18 avril, l'ordre de contre attaque ne sera pas donné.

Mort pour la France.

Compétence territoriale des 9^{ème} et 18^{ème} régions militaires

18^{ème} région militaire – 18^{ème} corps d'armée :

Départements formant la région militaire : Charente-Inférieure – Gironde – Landes – Basses-Pyrénées – Hautes-Pyrénées. Subdivisions de région : Saintes – La Rochelle – Libourne – Bordeaux – Mont-de-Marsan – Bayonne – Pau et Tarbes.

Furent recrutés à La Rochelle : les soldats « Morts pour la France » ; Aucher – Benoist – Brisseau – Bry – Gautron – Gourçon – Machet E – Machet L – Mazure et Viaud.

Fut recruté à Saintes : le soldat « Mort pour la France » ; Juttard.

9^{ème} région militaire – 9^{ème} corps d'armée :

Départements formant la région militaire : Maine-et-Loire – Indre-et-Loire – Indre – Deux-Sèvres et Vienne.

Subdivision de région : Châteauroux – Angers – Poitiers.

Fut recruté à Poitiers, le soldat « Mort pour la France » : Gauvin Clément.

Furent recrutés à Parthenay, les soldats « Morts pour la France » : Moine Paul Louis et Migault Eugène.

Des incohérences concernant les prénoms des soldats portés sur le monument aux morts sont révélées à la lecture des documents officiels constitués par l'administration militaire (archives Mémoire des hommes).

Monument aux morts : Aucher André – Acté Mémoire des hommes : Aucher Cyprien.

Monument aux morts : Gautron Octave – Acté Mémoire des hommes : Gautron Louis.

Monument aux morts : Viaud Georges – Acté Mémoire des hommes : Viaud Edouard.

Aux disparus : Nous n'avons pu ramener vos corps et depuis vous devez rôder dans l'ombre... (*bleu horizon, Roland Dorgelès.*) Le vrai tombeau des morts est le cœur des vivants (*Jean Cocteau*). Il faut entendre par : « disparu », le fait que l'identification du corps ne peut être avérée. Ils seront des milliers dont nous ne saurons rien de leur fin, broyés, pulvérisés par la folie des hommes et des ordres absurdes.

Il faudra un acte de disparition établi par un officier d'état civil du régiment, mentionnant les informations réunies auprès des camarades soldats, au moment de la disparition du combattant, pour établir qu'il avait bien existé. Un capitaine, répondant au nom et prénom de : DE GAULLE Charles, commandant de la 10^e compagnie, du 3^e bataillon, 33^e régiment d'infanterie, fut blessé et capturé durant cette longue et funeste bataille de Verdun (11 mois). Il s'évada lors de sa convalescence.

Nés à La Croix Comtesse et ne figurant pas sur le fronton du monument aux morts

BRISSEAU Gaston : né le 10 avril 1879 (lire récit détaillé ci-après).



GAUVIN Clément : Né le 11 décembre 1896, à La Croix Comtesse.

Profession : cultivateur.

Domicilié à Vernoux (Deux-Sèvres).

N° matricule : 1425 – bureau de recrutement : Poitiers. Classe : NP.

Fils de Frédéric et Rabéry Henriette, domiciliés à Vernoux.

Incorporé à compter du 10 avril 1915, au 4^{ème} groupe cycliste à Tours. Arrivé au corps le dit jour. Passé au 4^{ème} bataillon de chasseurs à pied, le 8 juillet 1915 et chasseur de 2^{ème} classe.

Nommé de 1^{ère} classe, le 3 juin 1917 (*en médaille, un insigne bracelet du 4^{ème} bataillon de chasseurs à pied*).

Cité au 4^{ème} bataillon de chasseurs à pied, du 25 juin 1916.

Cité au bataillon N° 347 du 13 décembre 1916. Modèle de dévouement, en plein jour sous un bombardement extrêmement violent a rapporté sur ses épaules des 1^{ère} lignes jusqu'au poste de secours un camarade gravement blessé.

Excellent chasseur. Très belle tenue au feu.

Mortellement blessé le 10 juin 1918 en marchant à l'attaque.

Déclaré tué à l'ennemi, le 11 juin 1918, âgé de 22 ans, au nord-est de Méry, Oise.

Figure sur la liste d'honneur nominative du 4^{ème} bataillon de chasseurs à pied morts au champ d'honneur. avis ministériel du 3 juillet 1918.

Figure sur le monument aux morts de la commune de Vernoux-sur-Boutonne.

Mort pour la France

JUTTARD Henri Diogène : Né le 15 août 1896, à La Croix Comtesse. Profession : instituteur.

Domicilié à Polignac, (Haute-Loire) - (il fut l'un des sacrifiés, chantés à Craonne, en 1917).

Fils de feu Firmin et de Louise Marie (*mariage célébré à Vergné, le 27 janvier 1888*).

N° matricule de recrutement : 1776 – bureau de Saintes. Classe ; 1916.

sergent au 70^{ème} bataillon de tirailleurs sénégalais.

Disparu au combat, le 16 avril 1917 , âgé de 20 ans, dans le secteur de Paissy, Aisne.

Le Souvenir Français : Le 70^{ème} tirailleur sénégalais au Chemin des Dames.

Témoignage : l'offensive est lancée le 16 avril 1917, à 6h00. Dès le départ, c'est un échec cuisant. Les hommes sortent des tranchées, montent sur le parapet et sont de suite fauchés par les mitrailleuses ennemies qui n'ont pas été atteintes par l'artillerie française. De plus, surplombant nos régiments, les troupes du Reich ont beau jeu de tirer sur les fantassins, « comme à la foire ». C'est un désastre. Dans la semaine du 16 au 25 avril 1917, près de 134.000 Français perdent la vie sur ce champ de bataille. Sur les 15.000 Africains engagés, **plus de 6.000 meurent durant la seule journée du 16 avril**.

Lieu de sépulture non retrouvé.

Figure sur le monument aux morts de Muron – Charente-Maritime.

Mort pour la France.

MACHET Edouard Lucien : Né le 22 mai 1886, à La Croix Comtesse. Profession : cultivateur.

Domicilié : Coivert.

Fils d'Edouard et Alida Bouis, domiciliés à Coivert.

N° matricule de recrutement : 31404 – bureau de La Rochelle. Classe : 1906

Affecté au 123^{ème} régiment d'infanterie, le 24/11/1914 N° matricule ; 7459. Passé en renfort au 91^{ème} R.I. - le 25/3/1915. Evacué le 6/4/1915 à l'hôpital N° 5 de Verdun.

Journal de marche du régiment : le 6 avril 1915 l'ordre d'attaque est reçu à 14h30. Le bombardement doit commencer à 15h15. La marche en avant à 15h33.

L'artillerie s'acharne sur le village de Maizeray. L'attaque du 91^{ème} prend plutôt le caractère d'une



démonstration destinée à attirer sur lui l'attention et les coups de l'ennemi.

Dès le début, l'attaque est accueillie par un feu très violent d'artillerie qui nous cause des pertes sérieuses. La 5^{ème} Cie tombe sous le feu des mitrailleurs et ne peut plus avancer. Le commandant Régnier est blessé mortellement en s'élançant à la tête de ses renforts.

Les pertes subies en une journée furent énormes ; 1 officier tué, le sous-lieutenant Paillette, 40 tués – 20 blessés et 45 disparus.

Décédé, le 26 avril 1915, âgé de 28 ans, hôpital temporaire N° 5 de Verdun, Meuse, secteur de Verdun. Lieu de sépulture non retrouvé.

Mort pour la France

MIGAULT Eugène : Né le 12 septembre 1878, à La Croix Comtesse, profession : scieur de long. Domicilié : Marigny (Deux-Sèvres).

Fils de feu Joseph et de Marie Madeleine Beauchamp. Domiciliés à Marigny.

N° matricule de recrutement : 145 – bureau de Parthenay. Classe : 1898.

Incorporé au 9^{ème} escadron du train des équipages à compter du 15 novembre 1899. Certificat de bonne conduite accordé.

Noms	Grades	Tués	Blessés
Berthelot	soldat 2 ^e cl		1
Deslages	"		1
Cailloux	"		1
Julienne	"		1
Guerin	"		1
Bouder	"	1	
Migault	"	1	

Mobilisé par décret du 1^{er} août 1914. Arrivé au corps le 7 août 1914. Passé au 290^{ème} régiment d'infanterie, le 7 janvier 1915. Campagne contre l'Allemagne : du 7 août 1914 au 17 mai 1915.

Tué à l'ennemi, le 17 mai 1915, au nord d'Ypres (Belgique) – avis du ministère de la guerre, du 6 juin 1915.

Le 22 avril 1915, pour la première fois, les allemands utilisent à Ypres les gaz de combat, en l'occurrence du chlore et du gaz moutarde, attaquant les yeux et les poumons. Cette arme de

combat nouvelle annonce la fin des batailles rangées et le début de la guerre des tranchées.

Pour la contrer, les soldats utilisent la grenade et le mortier.

les Allemands avaient rassemblé 5730 cylindres de ce gaz que leur IV armée utilise pour monter à l'attaque. Sans protection aucune contre les gaz, les deux divisions françaises qui tiennent le flan Nord du saillant paniquent et s'enfuient.

Les troupes françaises, sans aucune protection, se débandent. Il faudra un mois de combat pour reprendre le terrain perdu, au prix de 70.000 pertes pour les alliés, moitié moins pour les Allemands.

En souvenir de ces journées devant Ypres, le gaz moutarde fut également appelé ypérite.

Figure au monument aux morts de la commune de Marigny.

Mort pour la France



MOINE Paul Louis Antoine : Né le 2 septembre 1896, à La Croix Comtesse, profession : cultivateur. Domicilié : Le Cormenier (Deux-Sèvres).

Fils de Victor et de Flavie Alexandrine Honorine Romefort. Domiciliés à Le Cormenier (Deux-Sèvres).

N° matricule de recrutement : 232 – bureau de Parthenay. Classe : 1916

Incorporé à compter du 10 avril 1915, au 66^{ème} régiment d'infanterie, arrivé au corps, le 10 avril et soldat de 2^{ème} classe, ledit jour.

Passé au 136^{ème} régiment d'infanterie, le 3 octobre 1916.

Campagne : contre l'Allemagne, du 10 avril 1915 au 12 octobre 1917.

Tué à l'ennemi, le 11 octobre 1917, au combat de Bray-en-Laonnois (Aisne).

A partir de septembre 1914, les Allemands contrôlent le village, qui devient un élément important de leur dispositif, et le fortifient. - Bray-en-Laonnois est entièrement détruit lors de la préparation d'artillerie qui précède l'offensive Nivelle. Le site passe aux mains françaises après une avancée laborieuse dans le vallon, fin avril 1917, puis redevient Allemand entre mai et octobre 1918 (ce sont les troupes italiennes qui le libèrent définitivement).

Historique du 136^{ème} RI (Anonyme, imprimerie Oberthure, 1920), numérisé par Anthony Vérove.

Combats de Cerny, Bray-en-Laonnois : Bataille du Chemin-des-Dames

Soldats tués à l'ennemi : Extrait de l'historique : Mousset Gaston - **Moine Paul** - Morin Eugène – etc.

Figure sur le monument aux morts de la commune de Le Cormenier, commune associée à celle de Beauvoir-sur-Niort en 2009. Auparavant ce village se trouvait rattaché à la Foye-Monjault.

Inhumé au cimetière de Saint-Mard -Aisne. Mention portée sur la fiche établie par Mémoire des hommes.

Mort pour la France

Il n'a pas été trouvé d'insigne pour les 70^{ème} bataillon de tirailleurs sénégalais et 290^{ème} régiment d'infanterie.

Gaston Brisseau, cousin d'Ernest Beaumont



Gaston **BRISSEAU**, né le 10 avril 1879, à La Croix Comtesse, cultivateur de profession, est fils de Narcisse et de Marie Granget.

N° 14 de tirage dans le canton de Loulay. Classe 1899.

Ajourné en 1900 (défaut de taille). Ajourné en 1901 (défaut de taille). Bon en 1902 avec une taille de : 1m 51, mais en taille rectifiée : 1m 54 (*il a grandi de 3 cms en une année...*)

Signalement : cheveux et sourcils châains – yeux châains – front ordinaire – nez moyen – bouche moyenne – menton à fossette – visage ovale. Taille : 1m 54.

Degré d'instruction général : 3 (*possède une instruction primaire plus développée*).

Incorpore le 123^{ème} régiment d'infanterie, basé à La Rochelle, en 1902, matricule N° 3700, certificat de bonne conduite accordé.

Classé sans affectation de guerre, non affecté, détaché aux postes de la Charente-Inférieure, en qualité de facteur à Loulay, du 1^{er} juin 1906 au 1^{er} avril 1917, remis dans le droit commun au 25 avril 1917. Affecté au 144^{ème} RI avec arrivée au corps, le 2 juin 1917. Passe au 87^{ème} régiment d'infanterie territoriale, le 4 août 1917. Promu sergent, le 4 août 1917.

Décédé, le 28 février 1919, à Saint-Martin de la Coudre, à 4h du matin.

Déclaré mort pour la France par l'autorité administrative militaire et porté à l'historique du 287^{ème} régiment d'infanterie.

Campagne : Contre l'Allemagne : du 2 juin 1917 au 28 février 1919.

Blessure

Blessé le 1^{er} septembre 1918, par éclat de grenade à l'avant bras droit à Coudet (*situé au nord de Noyon, Oise*).

Citation

Du régiment, N° 2372, au 11 juillet 1918, sous officier vaguemestre très courageux et très dévoué qui dans la période du 25 avril au 15 juin 1918 a assuré son service avec un inlassable dévouement, se rendant tous les jours en première ligne malgré d'incessants et violents bombardement ennemis.

(*Ces mentions ont été extraites de son registre militaire*).

Carte postale de troupe (non datée) envoyée par Gaston Brisseau à Augustine Aimée Lévêque épouse d'Ernest Beaumont, sa cousine, ainsi nommée.

Recto



Verso



Gaston Brisseau se qualifie comme : sergent en subsistance au 87^{ème} territoriale – 13^{ème} compagnie, S.P. 45 (service postal) et propose de : « *chercher sa binette* », sur la photographie, côté recto. Je pense l'avoir reconnu cette binette sur ladite photographie (*indiquée par une flèche rouge*).

Administration militaire : Mettre un homme en subsistance dans un régiment : Recueillir dans un régiment un soldat isolé dont le corps est éloigné, le nourrir et lui donner la solde.

Ceci explique qu'il fut classé : « sans affectation militaire, en qualité de facteur à Loulay, du 1^{er} juin 1906 au 1^{er} avril 1917 et remis dans le droit commun au 25 avril 1917, ce qui faut comprendre par : « remis à la

disposition des unités combattantes, à la date du 25 avril 1917 ». A son décès, à Saint-Martin de la Coudre, le 28 février 1919, des suites de ses blessures survenues sur le front, il lui sera attribué la mention : « Mort pour la France ». Il en sera de même pour ceux tombés dans les Balkans, après l'armistice, face aux soviétiques, et ce, jusqu'en juin 1919.

Correspondance du 8 septembre 1918, de Gaston Brisseau, adressée à l'épouse d'Ernest Beaumont, sa cousine.

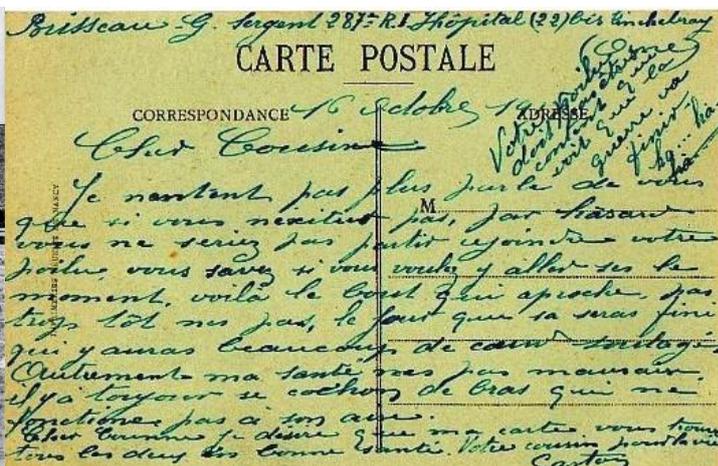
Intitulé de la carte postale : Laval – vue prise du jardin de la Perrine

Texte copie conforme : *Chère cousine*

Je suis blessé du 1^{er} (septembre) au bras droit, vous avez du le savoir par Antoinette (Aucher, son épouse). Ça va un peu mieux maintenant, vous pouvez dire que je suis embusqué (tranquille) pour quelques jours. Recevez ma cousine les meilleurs amitiés de votre cousin Gaston. Faites en part au cousin Ernest.

En marge : *Brisseau G. sergent à l'hôpital mixte – salle Sainte-Anne – Laval – Mayenne.*

Carte postale du 16 octobre 1918, de Gaston Brisseau, adressée à l'épouse d'Ernest Beaumont



Texte : *Brisseau G. sergent 287^{ème} RI Hôpital (22) bis Tinchebray – (Orne)*

16 octobre 1918 - Chère cousine

Je n'entend (n'entends) pas plus parlé de vous que si vous n'existiez pas, par hasard vous ne seriez pas parti rejoindre votre poilu vous savez si vous voulez y aller ses (c'est) le moment, voilà le bout qui approche (la fin de la guerre), pas trop tôt nes pas (n'est-ce), le jour que sa sera fini et qui auras beaucoup de cœur soulagé. Autrement ma santé nes (n'est) pas mauvaise, il y a toujours ce cochon de bras qui ne fonctionne pas à son aise. Chère cousine je désire que ma carte vous trouve tous les deux en bonne santé. Votre cousin pour la vie. Gaston. Rajout : votre poilu (Ernest Beaumont) doit être content qui croit que la guerre va finir ha...ha...

Correspondance du 5 novembre 1918, adressée aux chers cousin et cousine, il écrit :

Reçu votre lettre , il y a quelques jours, heureux de savoir que le petit (Franck) est en bonne santé, ainsi que vous, c'est vrai que 23 jours est vite passer, prenez courage nous allons tous retourner pour de bon (rentrer à la maison).

Je crois que moi, je vais finir la guerre à l'hôpital, toujours est-il que ça ne va pas vite de ce moment, l'on me fait faire de la mécano (rééducation du bras). Ils auront de la misère à voir pour faire étendre mon bras, que les plaies se sont ouvertes (rouvertes). Je croyais de voir Ernest avant qu'il parte, maintenant il me faut y compter (abandonner cet espoir). Recevez chers cousins mes meilleurs amitiés. Votre cousin Gaston.

Historique du 287^{ème} régiment d'infanterie

Le 287^{ème} régiment d'infanterie connut son heure de gloire, lors de la bataille de Berry-au-Bac, département de l'Aisne, du 11 juin 1918.

Il est fort probable que la blessure, par éclats d'obus, de Gaston Brisseau eut lieu lors de l'offensive sur les positions allemandes de Lataule, Cuvilly, Orvilliers et Conchy-les-Pots.

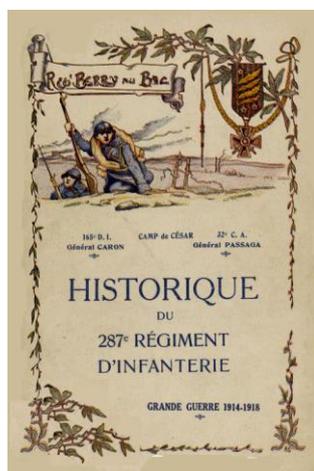
En une journée, le régiment aura avancé de 12 kilomètres. De violents barrages combinés d'artillerie et de mitrailleuses l'empêche de progresser d'avantage.

Le P.C. du régiment s'installe dans le voisinage du bois Revolver terriblement bombardé.

L'ennemi, retranché dans le bois des Loges et aux abords de Canny, dispose d'une puissante artillerie et d'un nombre considérable d'armes automatiques qui interdisent, de la part des assaillants, toute nouvelle progression sans une sérieuse préparation d'attaque.

Historique du 287^{ème} régiment d'infanterie

LISTE GLORIEUSE



Des officiers, sous-officiers et hommes de troupe du 287^{ème} régiment d'infanterie.
Morts pour la France au cours de la grande guerre.

SOUS-OFFICIERS

(Extrait de la liste glorieuse)

BOULLIER (Gustave), serg., **25-4-16.**

BOUTHÉ (Fridolin), serg., **11-6-18.**

BRISSEAU (Gaston), sergent, **28-2-19.**

BRUNET (Joseph), adjud., **26-8-17.**

BURGELE (Arist), sergent, **3-9-18.**

Honneur et mémoire, *ad vitam aeternam*, à vous, sergent Gaston Brisseau. Votre passé est devenu notre présent que nous glorifions chaque 11 novembre, puisse les générations futures ne jamais oublier le sacrifice de deux générations (appelée à 20 ans, rappelée jusqu'à 45 ans).

Cousinage par alliance entre Ernest Beaumont et Gaston Brisseau

Le cousinage, entre les familles Aucher (épouse Brisseau) et Lévêque (épouse Beaumont), est constaté par les liens matrimoniaux célébrés dans les communes de Vergné et Villenouvelle.

Gaston Brisseau s'est marié, le 31/10/1905, à Vergné, avec Antoinette Aucher, fille de Cyprien et Françoise Dumaine.

Lévêque Augustine Aimée, de Villenouvelle, épouse d'Ernest Beaumont, est fille d'Auguste et de Méлина Aucher, laquelle Méлина est la sœur de Cyprien Aucher époux de Françoise Dumaine.

(Aucher Cyprien, de Vergné, figurant au monument aux morts de la commune de La Croix Comtesse, est le frère d'Antoinette, et donc, le beau-frère de Gaston Brisseau).

Les correspondances de la famille étaient d'une importance considérable au moral du poilu



Correspondances familiales portées sur les cartes des :

19 novembre 1914, correspondance de Franck Beaumont à son père, Ernest Adrien Beaumont :

hier - je reçois la carte du 10 dont elle sont reçu avec une grande joie - voila 3 mois que l'on ne c'est pas vu - assez bien long - je t'envoie la gare de Vergné - la ou je serrai bien content le jour que j'irez te chercher - enfin mon cher papa - prenons toujours courage - nous sommes en bonne santé - je désire de grand cœur que tu sois de même - ton fils qui t'embrasse FB

Franck Beaumont est alors âgé de 11 ans.

24 juin 1916, correspondance d'Augustine Aimée Lévêque à son époux, Ernest Adrien Beaumont :

Croix Comtesse - le 24 juin 1916

*Cher ami - il est 10 heures - nous arrivons de l'arre - nous avons été semé du guano a coté du garroullet - sa sera pour piquer les betteraves - nous sommes mouillé un peu - s'il en tombe assez on va les piqué - Hier - nous avons eu ta lettre du 19 - j'en suis bien inquiète - de sur le journal de hier - c'était pas calme de sur Verdun - peut on passer toute une vie comme sa et si longue - * Delezay ne c'est pas encore la direction qu'ils vont prendre - tes amis qui t'embrassent - Aimée Beaumont*

* Il est porté à l'état civil de la commune de La Croix Comtesse, entre 1873 et 1882, aux registres naissances, deux nouveaux-nés répondant au patronyme Delezay. Ils sont présents au bureau de recrutement militaire de La Rochelle des années 1896 et 1898.

Delezay Florentin - né le 24/11/1876, à La Croix Comtesse - classe 1896 - 49^{ème} RI - matricule N° 892.

Campagne contre l'Allemagne : du 14/8/1914 au 25/1/1919. libéré de toutes obligations militaires, le 10/11/1925.

Delezay Armand - né le 2/3/1881, à La Croix Comtesse - classe 1899 - 114^{ème} RI - matricule N° 1479.

Engagé volontaire, du 8/5/1899 au 22/7/1921. Adjudant au 3^{ème} Tonkinois. Campagnes : Chine, du 5/9/1903 au 5/1/1908 - Tonkin, du 15/7/1908 au 31/3/1915 - Allemagne, du 1/4/1915 au 17/1/1916 - Somalie, du

18/1/1916 au 28/4/1916 – Orient, du 29/4/1916 au 25/5/1919 et France, du 26/5/1919 au 17/7/1919. Mis en congé illimité, le 18/7/1919.

Passé dans l'armée territoriale au 29/10/1922.

Citation : cité à l'ordre du bataillon N° 100, au 5/12/1918, pour : avec sang froid et énergie a soutenu (*contenu*) l'attaque d'un ennemi très supérieur en nombre.

20 février 1918 : correspondance d'Ernest Beaumont à son épouse et leur fils.

Intitulé de la carte postale : Ballon d'Alsace – L'école de Malvaux.



Chers amis – c'est au pied de cette montagne que je vous envoie la vue que je vous écrit cette carte et où je travaille journellement. Bonne santé je vous embrassent bien fort. Votre ami a la vie. B.E

Carte non datée : correspondance d'Ernest Beaumont à son épouse et leur fils.

Intitulé de la carte postale : Grande Guerre 1914-1915-16.

Sermaize-les-Bains (Marne) – Rue de St-Dizier



je pense bien aussi a mon Franck qui sans doute vas faire sa première communion dimanche j'aurai bien été heureux de passer cette journée avec vous, mais depuis qu'on vive a l'état de sauvagerie, il faut oublier. Ah ceux qui pourront s'en échapper en rapporteront de bons souvenir. Les vues que je vous envoient sont d'un patelin d'où j'ai logé il y a deux jours, qu'a été les trois quarts détruit par la guerre. Allons mes amis chéris je vous quittent en vous souhaitant une bonne santé et je vous embrassent de tout cœur. Votre ami qui ne vous oublie pas. B.E en bonne santé

Beaumont Léopold Roger - Cousin d'Ernest Beaumont



Natif des Eglises d'Argenteuil, cousin germain d'Ernest Adrien Beaumont.

La famille Beaumont, des Eglises d'Argenteuil, fut également éprouvée par cette guerre. Un cousin germain d'Ernest Adrien Beaumont est tué à l'ennemi, en 1917, dans le département de l'Oise.

Ce cousin, Léopold Roger Beaumont fils de Léopold, avait ses origines paternels dans ce village nommé : Les Eglises d'Argenteuil, Charente-Inférieure, où il vint au monde, le 12 septembre 1891. Le cousinage est constaté par le fait que les pères d'Ernest Adrien et de Léopold Roger étaient frères. La mère de Léopold Roger avait pour patronyme Marie Alida Messant.

Léopold Roger Beaumont incorpore, le 1^{er} octobre 1912, le 9^{ème} régiment de cuirassiers. Aujourd'hui, les cuirassiers ont intégré, depuis 1943, la célèbre division blindée du

général Leclerc. Le capitaine Dronne, accompagné d'une cinquantaine de cuirassiers d'origine espagnole, sera le premier à pénétrer dans Paris, en 1944. Les premiers chars de la deuxième DB du général Leclerc qui défilèrent dans Paris libéré en août 1944 ont pour noms de baptême, "Madrid", "Teruel", "Guadalajara"... Autant de noms de villes espagnoles où les Républicains combattirent les troupes de Franco.

Léopold Roger Beaumont est affecté au 5^{ème} cuirassiers, le 18 février 1915, est promu cavalier de 1^{ère} classe, le 2 décembre 1916, puis brigadier, le 9 février 1917.

Mort pour la France, le 18 février 1917.

Rapport consigné sur l'historique du 5^{ème} régiment de cuirassiers pour la journée du 18 février 1917 :

A 5h45, le calme complet régnait au CR de Tracy-le-Val (commune de l'Oise), le commandant Gatelet avait demandé à 4h15 le tir d'artillerie pour riposter aux attaques. Ce tir sur sa demande transformé en tir de

barrage quand l'artillerie allemande eut elle-même commencé son feu intense sur Tracy-le-Val. Pertes subies par ce bombardement :

Tués : un officier : lieutenant Martin du 1^{er} escadron, multiples blessures par éclats de torpille.

Un agent de liaison du 3^{ème} escadron : Leclerc, trois travailleurs du 2^{ème} escadron : brigadier **Beaumont**, cavaliers Perrier et Humbert.

Inhumé au cimetière militaire de Tracy-le-Mont. Tombe individuelle, N° 23, carré F.

Monument aux morts et église de La Croix-Comtesse

Quand le temporel et le spirituel rassemblent



Pour qu'ils ne soient plus tout à fait anonymes. Au nom du devoir de mémoire, de rappeler les massacres de la guerre de 1914-1918, les tranchées et les souffrances des poilus quels qu'ils soient. Hommage à tous ces héros malgré eux dont les états de service et les actions d'éclats ont de cruelles façon montrer le courage. Célébration de la brillante conduite devant l'ennemi de ces fils de paysans, de ces ouvriers citadins, de ces jeunes Corses, Auvergnats, Bretons, Basques, Parisiens, Charentais, Picards etc. Hommages à tous ces pauvres poilus, laissés à leur bien triste sort au milieu d'obus qui éclatent, de mitrailles qui crépitent, synonymes de mort.

Remerciements et hommages



J'adresse ici mes plus vifs remerciements à Madame Renée Beaumont, épouse Jean Guibert, petite fille d'Ernest Adrien Beaumont, qui m'a aimablement ouvert et confié les archives personnelles de son grand-père, ainsi que les correspondances de Gaston Brisseau adressées à ses cousins.



2016, en cette année commémorative de la bataille de Verdun, que soit rendu un hommage particulier en cette occasion à l'ancien combattant que fut Guy Gourmaud, militaire de carrière, ancien responsable local et porte-drapeau des anciens combattants de La Croix Comtesse, décédé à Niort, le 4 juin 2016 et dont les cendres reposent aujourd'hui au cimetière de La Croix Comtesse.



Hommage et reconnaissance enfin, à nos résidents anglais de La Croix Comtesse, représentants mémoriels des « Tommy » soldats tombés en nombre en 1915/16 pour une terre qui n'était pas la leur. Tombés à la fleur de l'âge dans les combats du 2^{ème} front, ouvert sur la Somme, qui a servi à affaiblir l'offensive allemande sur Verdun. Qu'ils soient associés à notre souvenir national.

Fonds d'archives et documentations consultés

Mémoire des hommes : Journaux de marche des 49^{ème}, 57^{ème}, 62^{ème}, 66^{ème}, 87^{ème}, 91^{ème}, 114^{ème}, 123^{ème}, 187^{ème}, 206^{ème}, 257^{ème} et 358^{ème} régiments d'infanterie, 18^{ème} section d'infirmiers militaires, 4^{ème} bataillon de chasseurs à pied et 70^{ème} régiment de tirailleurs sénégalais.

Sites Weeb : Régiment, Free.fr.Historique – tableau d'honneur.Free.fr.

1918 en Picardie : Les dernières batailles. Auteur : André Laurent, aux éditions Martell.

Archives départementales de la Charente-Maritime, Deux-Sèvres et de la Vienne.

Journal L'Illustration – 14/18 : la grande guerre – Telle que les français l'ont vécue. Edition Michel Lafon.

Mémorial GenWeb : Relevés de monuments aux morts, soldats et victimes civils, français et étrangers, tués ou disparus par faits de guerre, morts en déportation. Idées reçues sur la première guerre mondiale – par François Cochet – Editions : Le cavalier bleu. Plan de la bataille de Verdun : www.cartographe-legoff.com.

Site officiel de la commune de La Croix Comtesse (rubrique Histoire – chapitre : guerre 14/18).

Site Généanet : Arbres généalogiques de certaines familles de La Croix Comtesse constitués par M. Bousseau.

Maurice DUBOIS-SADIN – (porte-drapeau intérimaire des anciens combattants de La Croix Comtesse)